

Depuis un peu plus de vingt ans, une œuvre se constitue sous nos yeux : celle de Claude Romano. Elle est aujourd'hui forte d'une douzaine de livres. Claude Romano défend une phénoménologie réaliste qui entend plonger ses descriptions *au cœur du réel*. Il pratique une philosophie à la fois technique et ouverte, évidemment attentive à la tradition phénoménologique, mais aussi soucieuse de dialogues avec les différents courants de la philosophie analytique. Il contribue ainsi, plus qu'aucun autre peut-être, aux échanges qui se nouent aujourd'hui entre Wittgenstein et la phénoménologie. Claude Romano est l'homme des questions difficiles. Ce qu'illustrent ses plus récents ouvrages : *Être soi-même. Une autre histoire de la philosophie* et *Les Repères éblouissants. Renouveler la phénoménologie* ; ce qu'illustrera bientôt un autre livre, sur la couleur, à paraître en 2021. L'occasion était bonne de présenter son travail aux lecteurs de *Critique* : Martin Rueff l'a saisie pour nous. Notre dossier s'ouvre sur un inédit : « La couleur des philosophes ». Charles Larmore interroge *Être soi-même*. Martin Rueff commente *Les Repères éblouissants* et mène avec Claude Romano un entretien au titre wittgensteinien : « Le philosophe n'est pas celui qui habite une paroisse de la pensée ».

Sommaire

Claude ROMANO : La couleur des philosophes

Martin RUEFF : Si la lumière parle

Charles LARMORE : Que faut-il pour être soi-même ? ENTRETIEN

Claude ROMANO : « Le philosophe n'est pas celui qui habite une paroisse de la pensée »

*

Philippe BERTHIER : Stendhal, hélas ?

Thibault LE TEXIER : Penser la surveillance au-delà de Foucault

Benoît TADIÉ : « Communautés de papier »